

Tourneux, Henry (dir.), 2008, *Langues, cultures et développement*, Paris, Karthala, 309 p.

NOTICE = Texte de Quatrième de couverture de l'ouvrage

Depuis le rapport de la Banque mondiale sur le développement (2004), la réussite ou l'échec des projets se voient explicitement corrélés au degré d'implication des populations « pauvres » concernées dans le processus de prise de décision relatif à leur mise en oeuvre. Il est donc capital de se demander en quelles langues ces « pauvres » peuvent faire entendre leur voix. Généralement, la pauvreté s'accompagne de ce que l'on peut appeler une « dépendance communicationnelle », accentuée par la fragmentation linguistique due au fort multilinguisme de la plupart des pays africains. Cette dépendance n'affecte pas uniquement les groupes linguistiques très minoritaires : elle reflète la marginalisation de toutes les langues africaines par rapport aux langues officielles d'origine européenne.

Si la maîtrise des ressources communicationnelles constitue un critère essentiel pour la durabilité du développement local, comment peut-il se faire que la question linguistique en général, et la langue localement principale en particulier (celle que la communauté locale emploie le plus), soient ignorées ou voient leur rôle minimisé, comme le démontre le silence qu'observent sur ce sujet les spécialistes de la communication pour le développement ainsi que la majorité des sociologues de l'éducation ?

Deux positions se font face lorsqu'il s'agit de résoudre le problème de la fragmentation linguistique. La première recommande d'employer une langue qui transcende cette fragmentation ; ce peut être la langue léguée par la colonisation, ou une langue africaine véhiculaire — les tenants du panafricanisme vont même jusqu'à prôner l'emploi d'une seule langue africaine à l'échelle du continent. L'autre option est celle de la durabilité communicationnelle, qui implique la maîtrise locale des questions d'intérêt local. exprimée par l'usage d'une langue locale elle implique également l'égalité en matière de communication et l'égalité dans l'accès à l'information. Si les experts admettent d'emblée la première option (n'allant toutefois pas jusqu'à préconiser l'emploi d'une langue véhiculaire africaine, en général), ils écartent *a priori* la seconde, qui les dépouillerait de leur pouvoir linguistique.

L'écoute des « pauvres » dans leur propre langue et suivant leur propre code culturel, permet une nouvelle compréhension des problèmes que leur cause la fragilité de leurs conditions de vie : elle permet encore de comprendre leur réactivité d'un point de vue englobant (holistique) et non pas sectoriel (purement technique).

Henry Tourneux est directeur de recherche au CNRS (LLA CAN, Langage, langues et cultures d'Afrique noire, UMR 8135 CNRS-INALCO)• mis à disposition de l'Institut de recherche pour le développement (IRD) au CW77E101112, clans l'UR Acteurs et systèmes de santé en Afrique >>. Les contributeurs du volume (Joseph Baya, Thomas Bearth, Alain Bentolila, Mélanie Bourlet, Anne-Marie Dauphin-Tinturier, Issa Diallo, Marcel Diki-Kidiri, Michel Lafon, Norbert Nikièma, Mamadou Lamine Sanogo, Lydie Vé Kouadio) ont tous une expérience directe de recherche pour le développement dans le domaine des langues et de la culture.

This document was created with Win2PDF available at <http://www.win2pdf.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.
This page will not be added after purchasing Win2PDF.